

auxquels viennent encore de s'ajouter le périodique illustré *Vlaamsch Leven*, et une série de romans sous forme de journaux, *Onze Leestafel*, qui ont été gratuitement mis à notre disposition, venant d'Anvers.

A l'énergique opposition que le parti à tendances wallonnes a opposée à l'envoi des journaux, on peut reconnaître combien il convient d'estimer l'influence de la lecture constante des journaux flamands.

Cette opposition sera écartée, par le fait que prochainement tous les Wallons se trouvant dans ce camp central seront envoyés au camp central de Zerbst. Il faut espérer qu'en général aussi, la situation à Altengrabow subira par là une sérieuse amélioration. Nous avons l'intention de faire encore en sorte, qu'alors les Flamands qui restent ici soient soustraits à l'influence des Français, ceci en les rassemblant (dans la même compagnie) avec des Russes ou des Anglais.

.....

(signé) CUNO,

Hauptmann d. L. II, a. D.

DER FLAMENOFFIZIER
DES BEZIRKS
DES IV ARMEEKORPS

Altengrabow, le 28 juillet 1917.

RAPPORT.

.....

Nous avons commencé à placer des hommes de confiance locaux (« Orts-Vertrauensleute ») dans les grands Kommandos. De petits Kommandos se touchent forment des groupes, avec un homme de confiance local commun pour chaque groupe. Vu le court laps de temps, il n'est pas encore possible de dire déjà quelque chose de précis sur le succès de ces mesures.

Dans le camp central d'Altengrabow, la séparation des Flamands et des Wallons a été faite... La méfiance qu'a provoquée chez une grande partie des Flamands le départ des Wallons ne se dissipe que lentement.

En la personne du « Subsidiar » Bartscher, qui, il est vrai, n'est pas Flamand, mais possède à fond la langue flamande à la suite d'un long séjour en Belgique, le camp a obtenu un propre prêtre pour les Flamands.

.....

(signé) CUNO,

Hauptmann d. L. II, a. D.

Notes sur l'entretien qui eut lieu le 6-8-17
avec le Unterkunfts-Departement Abteilung U. K. (*Major Würtz*).

L'entretien roule sur le fait que, dans les IV^e et VII^e corps d'armée, les camps d'Altengrabow et de Münster doivent être évacués pour permettre d'y loger des troupes à la démobilisation.

A cette occasion, l'Unterkunfts-Departement désirerait prendre en main la propagande parmi les Flamands.

J'ai (notamment l'envoyé de l'Inspection des camps de prisonniers du XI^e corps d'armée, Cassel N. d. A.) déclaré que le XI^e corps d'armée était disposé à prendre à sa charge les Flamands qui se trouvent encore dans d'autres corps d'armée.

MAJOR WÜRTZ. — Deux tendances se sont manifestées dans la politique à l'égard des Flamands :

a) Les associations de Berlin ayant à leur tête Son Excellence v. Reichenau se placent plutôt à un point de vue politique général.

b) Ceux de Düsseldorf (la fameuse « Deutsch-Flämische Gesellschaft » de Düsseldorf N. d. A.) — le professeur Jostes — qui, à mon goût, occupent un point de vue un peu trop ultramontain.

Ceux de Düsseldorf sont appuyés par Bruxelles (par la « Politische Abteilung des General-Gouvernements, N. d. A. »). Il n'est pas encore clairement à discerner pourquoi cet appui va précisément à eux, et pourquoi il ne s'étend pas également au camp de Göttingen (à la direction politique allemande de ce camp, la « Fürsorge-Abteilung », chef : le prof. d'université Stange N. d. A.).

Ceux de Bruxelles (la « Politische Abteilung » N. d. A.), ont déjà donné ordre à ceux de Düsseldorf de se mettre en rapport avec Son Excellence v. Reichenau. Je suis d'avis que les sociétés devraient prendre contact l'une avec l'autre, et il est hautement souhaitable d'en faire un groupe unique, en tout cas, pour autant que leurs directives sont les mêmes. Je voudrais que les différents corps d'armée, à l'exception du deuxième, me donnent quelques renseignements sur les Flamands qui dépendent encore d'eux.

L'OFFICIER POUR LES FLAMANDS DU VII^e CORPS D'ARMÉE. — Naguère nous avons cédé tous les Flamands intellectuels au camp de Göttingen, et Göttingen ne nous a envoyé que sept hommes de confiance. C'est tout ce que nous possédons encore en fait d'intellectuels, tous les autres Flamands sont des travailleurs.

(Réponse à une question) : En tout, nous avons à peu près 3200 prisonniers flamands qui, à l'exception de 200, sont tous au travail.

HAUPTMANN V. LÜBBERS (Ministère de la guerre). — Pourquoi ces 200 Flamands sont-ils encore au camp ?

MAJOR WÜRTZ. — Il va tout-à-fait de soi que pour le moment *chacun* (souligné dans le texte) est là pour travailler pour nous à la place qu'il occupe. Nous l'avons déjà répété plusieurs fois : la propagande consiste dans le fait que chacun doit mettre entièrement sa force de travail à notre service. Tout le reste doit céder le pas à ces préoccupations. Nous ne pouvons plus nous payer le luxe de retenir au camp tel ou tel nombre d'hommes uniquement pour l'amusement des gens cultivés.

Les Flamands comprendront également ces mesures ; ils doivent en tous cas se rendre compte du fait, que le triomphe de leur cause est intimement lié à la victoire.

Remarque. — J'ai proposé de donner aux Flamands une connaissance plus approfondie de l'allemand et spécialement du haut-allemand, pour que plus tard les publications allemandes puissent exercer une influence sur eux.

Le hauptmann v. Lübbers s'est rallié à cette proposition.

L'OFFICIER POUR LES FLAMANDS DU IV^e CORPS D'ARMÉE. — Nous avons en tout 1800 Flamands. La plupart d'entre eux dépendent du camp d'Altengrabow. 287 Flamands se trouvent encore au camp.

HAUPTMANN V. LÜBBERS. — Que font-ils au camp ?

L'OFFICIER POUR LES FLAMANDS DU VII^e CORPS D'ARMÉE. — Parle longuement en faveur de la propagande particulière commencée parmi les Flamands du VII^e corps d'armée, et pour le maintien du journal flamand particulier édité par le VII^e corps d'armée. Il blâme l'attitude prise jusqu'à ce moment par le journal flamand de Göttingen, que les Flamands du VII^e corps d'armée considèrent comme partial et trop « activiste ».

LE REPRÉSENTANT DU XI^e CORPS D'ARMÉE. — Il n'y a rien qui s'oppose à ce que

son contenu soit adapté aux désirs exprimés par les autres corps d'armée et à ce qu'il reproduise également les articles que les autres camps désirent voir insérer.

L'OFFICIER POUR LES FLAMANDS DU XI^e CORPS D'ARMÉE, MAJOR MILTENBERG. — Parle largement en faveur d'une augmentation des crédits affectés à la propagande parmi les Flamands.

(Le Generalkommando a déjà transmis une proposition dans ce sens au Ministère de la guerre ; le Generalkommando n'a pu se rallier qu'en partie aux idées émises par l'officier pour les Flamands.)

MAJOR WÜRTZ. — La propagande parmi les Flamands a été ordonnée par le commandement général de l'armée. (N. : Il y avait donc avant tout un but militaire.) Les Generalkommandos (N. : c'est-à-dire les centres *militaires*, et non pas les centres politiques) sont responsables en la matière. En conséquence, toutes les propositions doivent être présentées aux Generalkommandos.

Voici groupés en quelques points les résultats de la discussion de ce jour.

1^o Le journal de Göttingen deviendra l'unique journal flamand, mais tiendra compte des désirs exprimés par d'autres corps d'armée.

2^o Il sera permis, comme par le passé, de recevoir les journaux autorisés envoyés de la Flandre.

3^o L'échange des hommes de confiance, désiré par les corps d'armée, sera organisé de façon à ce qu'ils passent momentanément sous les ordres du Generalkommando.

4^o L'évacuation d'Altengrabow et de Münster, désirée par U. 3, peut être autorisée.

5^o Le ministère de la guerre publiera les directives sur la question argent.

6^o D'autre part, on attache de l'importance à ce que les Generalkommandos travaillent de commun accord, particulièrement d'accord avec le XI^e corps d'armée. Göttingen sera considéré comme le point central de la propagande parmi les Flamands.

7^o Principes dominants de la politique flamande : Nous voulons tâcher de faire de tout Belge d'expression flamande un Flamand convaincu de la nouvelle Flandre, sans faire attention au fait que ses opinions le rattachent plus ou moins à tel ou tel parti. (N. : ceci était dit à l'adresse de ceux qui poursuivaient en même temps un but religieux.)

8^o Pour les questions ou en cas d'incertitudes concernant les grands buts politiques à atteindre, il convient d'en référer en toute occasion au ministère de la **guerre**.

9^o Lorsque le major Riedel sera de retour, je pense venir en personne à Göttingen.

Le major Riedel devra, à une époque que le XI^e corps d'armée jugera convenable, visiter les camps de Münster I, Parchim, Güstrow et Altengrabow. Il devra auparavant se rendre auprès des Generalkommandos, et plus tard, en temps utile, au ministère de la guerre.

Comme certains points de ce rapport doivent être obscurs aux non-initiés, nous faisons suivre, en guise de commentaire, les deux pièces suivantes :

MINISTÈRE DE LA GUERRE

—
UNTERKUNFTS-DEPARTEMENT

—
N° 1947. 8. 17. U. K.

—
Prière de renseigner dans la
réponse le numéro et la date
du présent document.

—
Concerne : *Prisonniers de
guerre flamands.*

Berlin, W. 66, le 31-8-17.

Rue de Leipzig, 5.

Téléph. : Centre 6900 et suiv.

Téléph. (gr. voies) : 14171-14179

A l'occasion de l'entrevue avec les « Flamenoffiziere » le 6-8-17, il a été proposé par le major Seeböhm, représentant le camp de Göttingen, que le commandant du camp des Flamands de Göttingen, visitât les camps de Altengrabow, Münster, Parchim, Güstrow, et les « Inspections de camps de prisonniers » compétentes, des commandements généraux auxiliaires des IV^e, VII^e, IX^e et X^e corps d'armée, afin d'établir un contact plus étroit.

Nous sommes d'accord sur ce voyage de service, et nous prions de régler directement le reste avec les autres Commandements Généraux précités. Nous désirons que le colonel Riedel entretienne verbalement les Commandements Généraux en question de ce que l'expérience lui a appris, et que, une fois les voyages de service terminés, il se rende au « Unterkunfts-Departement », pour y faire verbalement son rapport, après avoir avisé à temps la « Unterkunfts-Abteilung » de son arrivée à Berlin.

Au Commandement royal Général auxiliaire
du IV^e corps d'armée,
Magdeburg.

Par Ordre :
(Signé) WÜRTZ.

Résultat de l'entretien avec les « Flamenoffiziere » le 6-8-17.

1° On a constaté que le travail de propagande actuel parmi les Flamands ne peut pas souffrir de ce qu'un camp de prisonniers de guerre soit supprimé pour des raisons militaires.

2° On est d'accord sur le point que le but de la propagande doit être unitaire, c.-à-d. qu'on ne peut s'occuper que de la politique nationale flamande dans ses grandes lignes, et que toutes les nuances et tous les intérêts particuliers cléricaux doivent être évités.

3° Il est désirable que le « journal du Camp » de Göttingen, *Onze Taal*, soit le seul « journal du Camp » à répandre dans le ressort de tous les corps d'armée, à côté des journaux flamands reçus directement du territoire du Gouvernement Général. Dans ce cas, il devra cependant être rédigé de façon à ne pas éclairer dans le sens activiste uniquement les intellectuels, mais à être aussi facilement compréhensible pour tous les Flamands.

La direction du journal doit donc être mise en demeure d'insérer également des articles et lettres en conséquence venant du ressort d'autres corps d'armée, et qui lui seront transmises par l'intermédiaire des « Flamenoffiziere ». *La réduction du*

journal Onze Taal doit agir d'après les ordres du commandant du camp de Göttingen (1).

4° Il est désirable qu'en récompense de leur bon travail, plusieurs Flamands du ressort des IV^e, VII^e, IX^e et X^e corps d'armée soient envoyés à Göttingen pour plusieurs jours, à l'occasion de la Noël. Le nombre approximatif pourrait être d'environ 100 têtes par corps d'armée.

A propos de cette proposition, le « Unterkunfts-Departement » attend l'avis des Commandements en question, au plus tard pour le 15-11-17. Sous aucun prétexte le travail ne pourrait en souffrir.

5° On estime nécessaire que quelques hommes de confiance soient envoyés temporairement dans le ressort des autres corps d'armée, en échange d'hommes de confiance du ressort de ces corps d'armée, qui seraient envoyés à Göttingen.

6° Il est satisfait au désir des « Flamenoffiziere » en leur accordant une avance de Mk 200 *pour les menus frais* dans le travail de propagande. Ils peuvent chaque fois en demander le renouvellement, après épuisement, au « Unterkunfts-Departement » (« Unterkunfts-Kriegsabteilung »).

7° La question des *frais d'entretien des hommes de confiance pendant leurs voyages* dans les Kommandos est de nouveau à l'étude. Le résultat de cet examen sera communiqué aux Commandements Généraux.

8° Un voyage du commandant du camp de Göttingen dans le ressort des autres corps d'armée est considéré comme nécessaire pour créer un contact plus étroit.

9° On considère comme nécessaire que les deux sociétés flamandes de Berlin et de Düsseldorf suivent la même ligne de conduite.

10° Un nouveau film flamand a été montré aux « Flamenoffiziere » à l'*Office de la photographie et du Film* (Bild- und Filmamt); les désirs de changements, qui furent exprimés, seront pris en considération par l'Office de la photographie et du Film.

DER FLAMENOFFIZIER
DES BEZIRKS
DES IV. ARMEEKORPS

Altengrabow, le 14 août 1917.

A la Kommandantur du camp de prisonniers de guerre d'Altengrabow, concernant Section I, N° 12766, acte 34.

RAPPORT (N. : sur la réunion du 6-8-17 à Berlin)

.....
Ensuite Monsieur le président (le major Würtz) communiqua que deux sociétés venaient de se fonder en Allemagne pour s'occuper de la propagande flamande, l'une à Berlin (Président : son Excellence von Reichenau), une à Dusseldorf (Président : le professeur Jostes, de Münster). La première, d'après lui, poursuit uniquement des buts généraux en matière de politique et de culture, la seconde possède apparemment en outre *une tendance particulière en matière de politique religieuse*. Le ministère de la guerre est pour le premier courant. (Il ressort même

(1) Voilà comment les Allemands entendaient « een vrij Vlaanderen » (une Flandre libre).

d'une note de la Kommandantur à son Flamenoffizier, qu'en haut lieu on avait refusé l'entremise de la « Deutsch-Flämische Gesellschaft » de Düsseldorf, pour procurer aux prisonniers flamands (particulièrement aux intellectuels) une occupation à l'intérieur du pays conforme à leur goût. N. d. A.) On est décidé à travailler à la fusion des deux sociétés.

Ensuite, on discuta la question : « Des Flamands intellectuels peuvent-ils encore être envoyés à Göttingen ? » De toute part, on y répondit par la négative. Göttingen, de son côté, se déclara prêt à déléguer, sur demande et pour un temps restreint, des hommes de confiance dans d'autres camps, dans un but de propagande.

Encore à cette occasion on insista sur le fait que le travail passe toujours le premier, et qu'aussi les Flamands devaient être envoyés au travail autant que possible. *La langue allemande, dont la propagation est, en soi, chose très essentielle, peut être pratiquée au camp pendant l'hiver.* Ensuite on discuta la concurrence des « journaux du camp » des camps de Göttingen et de Münster. Sur une proposition de Münster, Göttingen promit de plus adapter le journal de Göttingen au niveau intellectuel de l'homme du peuple, et *d'empêcher que sa tendance générale ne devint par trop activiste.* — A la Noël, des Flamands qui ont bien travaillé et qui ont fait leurs preuves seront invités à Göttingen. Ceci doit être dit aux gens lors des voyages (N. : dans les Kommandos, dans un but de propagande).

De chaque district de corps, 100 hommes peut-être pourront être envoyés en congé. — Monsieur le président fit prévoir que le K. M. (Kriegsministerium) accorderait à chaque « Flamenoffizier » une avance de 200 mark comme fonds particulier. Quand ce fonds sera épuisé, on procédera au règlement de compte sur la foi de pièces justificatives, et le fond sera renouvelé. Les demandes de renouvellement se font par l'intermédiaire des « Commandements généraux auxiliaires ». Le résultat de la conférence fut finalement résumé comme suit par Monsieur le président :

1) Des journaux de camp, celui de Göttingen est désigné à servir partout. Les autres camps peuvent lui envoyer des articles.

2) A côté de ce journal, les journaux venant directement de la Flandre peuvent être répandus.

3) L'échange des hommes de confiance se fera dans le sens d'un détachement (« Abkommandierung »).

4) L'exercice de la propagande ne s'oppose pas à ce que Münster III et Altengrabow soient supprimés.

5) On attache de l'importance à ce que les « Commandements généraux auxiliaires » coopèrent avec le camp de Göttingen.

6) Le principe fondamental de la politique flamande (« Flamen-Politik ») est : *nous voulons faire de chaque Flamand, un Flamand convaincu de la nouvelle Flandre, sans considération de vues particulières en matière de politique religieuse.*

CUNO,
Hauptmann d. L. II, a. D.

De ceci, il convient de retenir surtout deux choses :

1) *L'activisme était une arme aux mains, non des politiciens allemands, mais du grand quartier général allemand. Le but principal était donc un but purement militaire et stratégique.* Nous aurons d'ailleurs l'occasion de vérifier ceci dans la seconde partie.

2) C'étaient *les Allemands* qui décidaient de la nuance activiste à la mode, et ceci uniquement d'après leur intérêt du moment. — Il est intéressant aussi de retenir que les Allemands, après avoir *ouvertement eux-mêmes* fait de l'activisme ultra-montain à outrance, se contentèrent ensuite de tirer les ficelles derrière le Conseil de Flandre, pour finir par prôner une attitude modérée, conciliante et lâche. Cela alla même si loin, que vers la fin ils enlevèrent leur appui, matériel et moral, à certains meneurs activistes trop lancés et trop "allemands". Naturellement, dans tout ceci ils avaient leurs bonnes raisons allemandes. *Le peuple flamand était trop honnête*; et puis, la guerre n'allait pas tout-à-fait comme ils l'auraient voulu. Les Allemands finirent donc, par où le "Katholiek Vlaamsch Verbond", de MM. Helleputte, Rutten (Monseigneur), Van Cauwelaert et Pouillet vient de commencer : le "programme minimum". La raison pour laquelle ce fameux "programme minimum", fait si mauvais effet dans les mains de ces derniers?... C'est que les premiers l'ont compromis !

KRIEGSMINISTERIUM

Eerlin W. 66, den 30 August 1917.

UNTERKUNFTS-DEPARTEMENT

N^o 1937. 8. 17. U. K.

Conséquemment à la conférence qui a eu lieu ici le 6-8-17 avec les Flamenoffiziere, la « Königliche Seehandlung » (« L'Action maritime royale ») (banque nationale prussienne) a été chargée d'envoyer 200 mark à la Kommandantur royale. Cette somme doit être tenue par elle à la disposition de son Flamenoffizier, comme avance pour les menues dépenses dans le travail de progagande aux prisonniers de guerre flamands. Quand cette avance sera épuisée, on nous enverra ici une demande pour son renouvellement, en joignant à la demande une justification pour les sommes dépensées jusqu'à ce jour-là.

Par Ordre :
(signé) WÜRTZ.

KRIEGSMINISTERIUM

Berlin, W. 66, le 15 sept. 1917.

UNTERKUNFTS-DEPARTEMENT

N^o 815. 9. 17. U. K.

Concerne : Frais pour les voyages des hommes de confiance flamands aux détachements de travail.

Comme suite à notre circulaire du 31-8-17. N^o 1947. 8. 17. U. K. (N. : voir plus haut.)

Les frais d'entretien et de déplacement pour les jours de voyages des hommes

UN

Livre Noir

DE LA

TRAHISON ACTIVISTE

PAR

RUDIGER

“ LE JOURNAL DES COMBATTANTS „
ORGANE OFFICIEL DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS
11, QUAI DU COMMERCE, 11
BRUXELLES

PRÉFACE

Ce livre traite des trahisons commises au cours de la guerre par des soldats belges, victimes du maximalisme flamingant, dans les camps de prisonniers en Allemagne et au front de l'Yser. Ce n'est qu'après de longs mois d'hésitation, et après en avoir par deux fois reculé la publication (la première fois vers novembre 1919, la seconde fois en mars 1920), que je me suis décidé à le faire paraître, ne pouvant me résoudre à contribuer indirectement, par mon silence, à des manœuvres qui mènent à la ruine du pays. Je n'accomplis pas ce devoir sans profonde tristesse : parmi ceux que j'accuse, il y en a plus d'un que je voudrais pouvoir estimer, et la cause flamande qui leur fit commettre leurs crimes, reste la mienne.

Est-ce assez dire que les errements des uns ne m'aveuglent pas sur les fautes des autres ?

J'aurais préféré écrire en ma langue maternelle, mais ai cru devoir y renoncer pour des raisons pratiques.

J'ai tenu à user d'indulgence envers les personnes moins gravement compromises, en passant leurs noms sous silence.

Une enquête sérieuse fournira la preuve de tout ce qui est avancé dans ce livre, fruit de longues et minutieuses recherches à caractère purement personnel et privé.

Puisse mon humble et ingrat travail contribuer à délivrer la cause flamande d'individus qui la déshonorent !

Aux Combattants.

Camarades,

En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?

Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?

Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées sournoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».

Camarades flamands,

Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?

Camarades,

J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le

chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !

Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !

Rudiger.

FIN.
